

## **Ubuntu et les défis théopolitiques**

### **de proverbes sur la femme**

Léocadie LUSHOMBO\*

\*Professeure à Jesuit School of Theology (Santa Clara University /California) et à l'Université Catholique du Congo

---

#### **Résumé**

Selon le Pape François dans Fratelli Tutti il est inadmissible qu'une personne ait moins des droits tout simplement parce qu'elle est une femme ; nous sommes appelés à être solidaires en dénonçant les mécanismes qui continuent à malmenager les personnes, dont les femmes. Parmi ces vecteurs d'abus, cette étude examine des proverbes déshumanisants à l'égard de la femme et qui ont force de loi dans nos sociétés. Ils sont incompatibles avec une vision théopolitique qui vise le bien-être de chacun et de tous et affirme le caractère sacré de la vie de chacun et chacune. Un nouvel imaginaire est nécessaire pour rééquilibrer les rapports de pouvoir homme-femme et citoyens-gouvernants.

**Mots-clés** : Femme, Ubuntu, Participation politique, proverbe, culture, théopolitique

#### **Summary**

According to Pope Francis in Fratelli Tutti, it is inadmissible that a person has fewer rights simply because she is a woman; we are called to be in solidarity by denouncing the mechanisms that continue to abuse people, including women. Among these vectors of abuse, this study examines proverbs that dehumanize women and that have the force of law in our societies. They are incompatible with a theopolitical vision that aims at the well-being of everyone and affirms the dignity of everyone's life. A new imaginary is necessary to rebalance the power relations between men and women and between citizens and rulers.

**Keywords**: Woman, Ubuntu, Political participation, proverb, culture, theopolitics

---

## **INTRODUCTION**

Mon approche vise à dégager la philosophie qui se terre dans certains proverbes et dictons africains sur la femme. Le choix des proverbes est dicté par le fait qu'ils font partie de l'ordre moral de l'Afrique noire. Pour Jules Muanda Kienga, les proverbes – du Latin *proverbium* – sont des composantes de la “diversité culturelle”, des “us et coutumes propres” – ou d'un “cadre éthique normatif”<sup>1</sup> déterminant les comportements et les choix des individus.

Les proverbes peuvent fonctionner comme des maximes assumées par la société qui les emploie. Une maxime est une formule énonçant une règle de conduite, une règle morale. Un proverbe représente donc une force de loi morale dans les lieux où il est accepté. Comme le suggèrent Jean-Jacques Robrieux et Daniel Bergez, les proverbes “sont des manières commodes d'exprimer soit des valeurs, soit des vérités éternelles”<sup>2</sup>.

### **1. Le proverbe : définitions et impact social**

Barnabé Mulyumba wa Mamba affirme qu'un proverbe est “un énoncé (une proposition ou un groupe des propositions) concis et fort condensé, renfermant une

vérité populaire incontestable et tirant origine de l'expérience empirique des sages de la société. Cet énoncé est exprimé, soit en clair, soit sous forme imagée et métaphorique"<sup>3</sup>. Les proverbes sont, dans ce dernier cas, considérés comme des métaphores exprimant une certaine sagesse ou vérité acceptée.

L'anthropologue James Boyd Christensen soutient que les proverbes sont une ressource précieuse et ont longtemps été utilisés dans la littérature anthropologique pour illustrer ou souligner une caractéristique de croyance ou de comportement. Christensen distingue deux types de proverbes ouest-africains : les apophtegmes proverbiaux ou paroles mémorables ayant une valeur de maxime - ou le truisme dont l'applicabilité est limitée en portée ; les proverbes métaphoriques qui ont une large applicabilité.

Pour Christensen, il est peut-être inutile d'indiquer que les proverbes reflètent l'idéal ou la norme du comportement plutôt que le comportement lui-même. De plus, la représentation linguistique des proverbes employés pour un groupe donné suggère qu'ils sont limités dans leur utilisation au domaine d'expérience sous lequel ils sont répertoriés<sup>4</sup>. Ceci veut dire qu'une sagesse exprimée dans un proverbe dit "africain" n'est forcément pas assumée sur tout espace africain ou n'est pas à généraliser sur tout le continent.

Cependant, les proverbes demeurent une composante importante dans les cultures africaines qui, comme l'affirme Muanda Kienga, "sont des civilisations de l'oralité". Les proverbes ne sont pas seulement un moyen par lequel les Africains transmettent le savoir, ils sont aussi, comme le suggère François Kabasele Lumbala, "une puissance mystérieuse et participante du dynamisme de l'être"<sup>5</sup>. Pour François Kabasele le principe suivant se confirme à travers les proverbes : "je parle donc je suis ; je parle donc je fais ; je parle, donc je suis en communion avec les autres". Quant à J. Muanda Kienga, "le proverbe est la parémie la plus utilisée dans les cultures négro-africaines".

Ils fournissent un code qui oriente une manière de vivre et qui fonctionne comme un traité de morale, un guide dans les relations sociales. C'est à travers les proverbes que s'expriment la sagesse populaire et les coutumes. Pour leur part, Joseph Koni Muluwa et Koen Bostoen affirment que les proverbes peuvent être compris comme des véhicules impersonnels d'une communication personnelle. Ils figurent parmi les véhicules de la culture<sup>6</sup>. Ils sont comme des miroirs de la société<sup>7</sup>.

Dans l'Afrique contemporaine, les proverbes affichent la forme de "tradition" à travers laquelle les comportements éthiques et moraux sont construits, c'est-à-dire

qu'ils expriment les connaissances accumulées à travers les différentes générations. Comme l'avait souligné Bimwenyi Kweshi, ils sont comme des "témoin[s] éloquent d'une aspiration fondamentale" de la personne "vers une plénitude de la vie"<sup>8</sup>.

Parmi les pionniers dans l'étude des religions africaines, John Mbiti avance que les proverbes sont des mots courants exprimant des idées et des sentiments religieux. Ils appartiennent aux domaines où l'on peut trouver de riches dépositaires de croyances, d'idées, de sagesse et de sentiments traditionnels<sup>9</sup>. Pour Laurenti Magesa, les proverbes africains font partie de l'ordre normatif qui façonne la vie en Afrique noire. Ils expriment les conceptions de la moralité de la religion traditionnelle africaine<sup>10</sup>. Les proverbes font partie intégrante du système moral/éthique de la tradition orale. Ils sanctionnent le comportement, ils sont comme une loi inscrite dans le mode de vie. Magesa déclare que pour la religion africaine, tous les principes de moralité et d'éthique doivent être recherchés dans le contexte de la préservation de la vie humaine et de son pouvoir ou de sa force. Les proverbes sont comme des livres de sagesse qui s'inscrivent dans la même préservation de la vie, même s'ils contiennent à la fois des maximes qui favorisent la préservation de la vie et d'autres qui l'obstruent, en particulier lorsqu'il s'agit de la personne de la femme et sa participation dans la société.

Ces proverbes renforcent l'inégalité entre les sexes de deux manières : ontologique et fonctionnelle. D'abord, elles tendent à définir la dimension ontologique - la personne de la femme. Ensuite, ils donnent une orientation morale par rapport à la nature, les modalités et les limites du rôle de la femme dans la société en relation avec l'homme (la dimension fonctionnelle). Ils définissent les fonctions que les femmes doivent assumer dans la société, qui, à leur tour, ont contribué à façonner une image de la femme et de son rôle dans la société, qui fonctionne comme une loi morale, approuvée par la communauté. Une loi qui tend à régir les comportements dans le but d'assurer l'harmonie sociale et, dans une certaine mesure, préserver ce que la communauté considère comme norme de vie sociale de sorte que ceux qui se démarquent de cette norme pourraient être sévèrement punis par la société.

Les proverbes africains reflètent donc certaines croyances qui ont un impact sur le comportement. Quand bien même ils ne doivent pas être généralisés à toute l'Afrique, ils sont d'une large applicabilité. Un proverbe peut être identifié comme appartenant à une culture, une zone géographique ou un groupe ethnique particulier mais son applicabilité dépasse ces limites de telle manière que le principe moral d'un

proverbe donné, bien accepté dans une région précise, peut être reconnu dans une autre région.

A notre avis, la philosophie africaine d'ubuntu devra se matérialiser dans nos modes de vie et influencer nos valeurs éthiques non seulement pour rééquilibrer les rapports de pouvoir homme-femme et citoyens-gouvernants dans nos sociétés, mais pour réaffirmer les valeurs chrétiennes dans nos politiques. Tel est le sens que nous octroyons au concept "theopolitics." A cet effet, nous allons examiner les proverbes africains qui parlent de la participation et du rôle public des femmes dans la société et qui, dans une certaine mesure, sont incompatibles avec une vision théopolitique qui assume le bien-être de chacun et de tous dans une communauté et défend le caractère sacré de la vie voulu par Dieu.

## **2. La vision d'Ubuntu**

La Commission Vérité et Réconciliation en Afrique du Sud avait traduit ubuntu en ces termes: "mon humanité est inextricablement liée à la tienne. En te déshumanisant, je me déshumanise moi-même. Un être humain solitaire est une contradiction dans les termes"<sup>11</sup>. Kaumba Lufunda Samajiku affirme : "Évoquer la qualité d'Ubuntu pour fonder un processus de restauration et de réparation des liens entre les hommes, c'est véritablement mobiliser la ressource la plus appropriée pour bâtir une nouvelle société qui soit juste pour tous, aussi bien pour les victimes que pour leurs bourreaux. D'où les différentes formulations données au titre d'explication de la notion d'Ubuntu".

La vision d'ubuntu va ainsi bien au-delà du niveau communautaire, embrassant une perspective encore plus globale. K. E. Laman suggère qu'il y a deux concepts qui, étymologiquement, forment le mot ubuntu ou muntu : Bu-muntu et Ki-muntu. Les deux se réfèrent au concept d'"Être" ou simplement à "Être." Bu-muntu suggère l'humanité, la générosité, la bienveillance et la justice<sup>12</sup> et Ki-muntu suggère la compassion ou la miséricorde, une manière d'être plus humanisant.

Les variantes phonologiques d'ubuntu suggèrent que la philosophie d'ubuntu s'oppose à l'oppression, affirme la solidarité avec les faibles, contribue à un modèle de pouvoir qui met l'accent sur l'amour, la justice, le don de soi et le service pour tous.

Comme le dit le philosophe sud-africain Mogobe Ramose, ubuntu réaffirme l'indivisibilité entre l'unité et la totalité<sup>13</sup>. Dans ubuntu, nous sommes vraiment humains lorsque nous utilisons nos vies pour le bien des autres auxquels nous sommes liés par notre humanité. Ubuntu affirme l'humanité et la préservation de la vie de chacun au sein de la communauté.

Se focalisant sur la situation actuelle d'oppression des femmes, qui est principalement due au manque de protection systémique et à la mauvaise gouvernance des nombreux dirigeants eux-mêmes, on peut affirmer sans risque de se tromper que les vertus concernant la préservation de la vie telles que promues dans la philosophie ubuntu sont reniées par certains traitements de la femme. La vision d'ubuntu devrait être réaffirmée, elle devrait façonner les profondeurs de l'être-même, dans sa relation avec Dieu et ses prochains de telle manière que ses relations et son comportement civique deviennent cohérents avec l'éthique d'ubuntu.

Les phénomènes d'inégalité des genres et de violences sexuelles, notamment en R.D. Congo, montrent qu'il est urgent qu'ubuntu joue un rôle transformateur, car les abus que subissent les femmes sont une distorsion à la vision d'ubuntu, distorsion favorisée aussi par un imaginaire social inspiré par certains proverbes. Certes, tous les abus contre les femmes ne viennent pas de proverbes niant la dignité des femmes, mais l'idéal moral de ces proverbes façonne consciemment ou inconsciemment les personnes qui les assument.

Le message des proverbes déniaient la dignité de la femme a ainsi façonné des sociétés de manière à influencer négativement la participation politique de la femme dans la société. Par participation politique, nous ne voyons pas seulement le nombre de femmes en politique ou dans les postes de prise de décision, mais d'autres dimensions de vie. Pour Otto Saki, un militant de la société civile au Zimbabwe et David Kaulemu, Professeur de philosophie, d'éthique, et d'enseignement social de l'Eglise à l'Université jésuite Arrupe au Zimbabwe, la participation politique est un outil permettant aux citoyens d'influencer le gouvernement pour déterminer les résultats nécessaires au bien-être de tous et un droit de collaborer à l'œuvre de Dieu pour créer un monde juste et pacifique<sup>14</sup>.

L'éthique chrétienne a parmi tant d'autres tâches, celle de démanteler les causes profondes de l'aliénation faisant obstacle à une telle participation, incluant celle des femmes.

Pour Mineke Schipper, les proverbes révèlent le rôle et la condition traditionnels des femmes à travers les cultures et fournissent des informations précieuses sur les vues anthropologiques et fonctionnelles de la société sur les femmes<sup>15</sup>. Même s'ils ne représentent peut-être pas des vérités immuables, ils font toujours partie du langage actuel de la R.D. Congo dans lequel est ancré un certain imaginaire social reconnu dans la société. L'impact des proverbes africains qui appauvrissent les femmes

n'est pas encore pris sérieusement en compte. Nous concentrerons notre analyse sur les proverbes directement liés au rôle public des femmes dans la société, mais nous mentionnerons également quelques proverbes et dictons concernant la conception de la personnalité et de la personne de la femme, et sa relation à l'homme, dans plusieurs tribus et cultures présentes en R.D. Congo, telles que les Lega, les Bashi, les Kongo, les Luba, les Mongo, les Wopo, les Bembe, les Yaka. Nous regroupons ces proverbes et dictons en une demi-douzaine de catégories.

### **3. Proverbes africains et aliénation des femmes**

Le premier groupe de proverbes décrit les femmes comme une source de mal, sinon le mal lui-même. C'est le cas du dicton lingala : *Kolia na mwasi kolia na ndoki* ("Manger avec une femme, c'est manger avec une sorcière")<sup>16</sup>. Un *ndoki* dans la culture congolaise c'est une personne avec malice qui peut tuer ou faire du mal aux individus et à la communauté. Ce proverbe fait écho à ces dictons yoruba : "Ne te confie pas à une femme" ou "si tu es à table avec une femme, ne lui dis pas tout" ; c'est-à-dire "Il ne faut pas dire des choses secrètes aux femmes, car elles sont indiscrettes". Ou encore "Les hommes ont été exterminés suite au cri de secours qu'avaient poussé les femmes". Plusieurs autres maximes et dictons lingala et kikongo ont l'approbation du public et véhiculent ce dicton qui, dans une certaine mesure, fait violence à l'humanité des femmes en lui reniant la bonté inhérente à chaque personne, qui nous vient de Dieu.

La deuxième catégorie de proverbes nie la maturité, la sagesse et les droits des femmes, insinuant qu'elles sont inférieures aux hommes et considérant les femmes comme le sexe faible. Comme le dit le proverbe lingala : *Mobali ata ko azali mwana moke, azali mokolo ya mwasi*. Ce dicton signifie qu'un homme, même le plus jeune, est l'aîné de la femme. Il affirme que, bien qu'une femme puisse être adulte ou plus âgée, elle aura toujours besoin de l'aide ou des conseils des hommes car une femme a un petit cerveau. En d'autres termes, même un jeune garçon serait pris plus au sérieux qu'une femme adulte dans de nombreux cas. En conséquence, en ce qui concerne les postes de direction et la participation politique, la préséance tend à être accordée aux hommes sur les femmes, quelle que soit leur maturité ou leur compétence.

Dans le même ordre d'idées, on compare les femmes à un chien dressé par un homme. Cela se lit dans un proverbe bashi : *Omunyere cibwâna : ocikomire ye naci hêka*. Cela signifie qu'une fille est comme un chiot qui suit spontanément le maître qui l'éduque ; on ne s'attend pas à ce que les femmes prennent des initiatives ; elles doivent être alignées. Ce proverbe est corroboré par le dicton luba : « la femme est comme la

terre : même un fou s'assied sur elle »<sup>17</sup>. La propre créativité des femmes est niée ; elles sont réduites à des adeptes des hommes comme si elles n'étaient pas capables de penser par elles-mêmes.

Plusieurs dictons affichent la croyance que les femmes sont un sexe faible. Ainsi dans la distinction : loboko ya mwasi, loboko ya mobali (la main femelle = gauche, la main mâle = droite). La main gauche représente une femelle, et la droite représente un mâle. Cela suggère que les hommes sont courageux ou plus forts, alors que les femmes le sont moins, ou que les hommes seraient plus compétents et habiles que les femmes.

Le troisième groupe de proverbes accorde une valeur aux femmes uniquement par rapport à la valeur des hommes. Comme le dit le dicton lingala, Mwasi ata aza na mbongo soki aza na mobali te ezali soucis ya mikolo na mikolo. Cela signifie : “Une femme, même si elle a de l'argent, ne s'épanouit pas sans une présence masculine”. Ce dicton est continuellement répété par les personnes âgées, les adultes, les jeunes et les enfants dans les conversations et la musique populaire. Sa popularité montre l'étendue de son intériorisation, notamment par les femmes elles-mêmes. Il fait écho à un autre dicton, Mwasi aza kaka mwasi (« la femme n'est qu'une femme »). C'est-à-dire : “La femme est toujours obligée de s'en remettre à un homme pour résoudre les problèmes.” Ou, comme le dit un proverbe luba : “Une femme sans homme est comme un champ sans semence”. Ainsi, les femmes n'ont de valeur que lorsqu'elles peuvent être identifiées en rapport à un homme.

Un autre proverbe bashi dit Omunyere orhajira muchinja wabo, yo ngoko ebikira emurhamba, ce qui signifie : « Une femme sans frère est comme une poule qui chante dans un poulailler ». Ce proverbe fait écho au proverbe ghanéen qui affirme : « comme les poules, les femmes attendent que les coqs chantent »<sup>18</sup>; ce qui signifie que ce n'est que lorsqu'un homme est à proximité qu'une femme s'épanouit. Donc, les femmes sont incapables de fonctionner par elles-mêmes. La quatrième catégorie regroupe les proverbes qui limitent le rôle de la femme au domaine domestique et à la fonction reproductive. Ainsi ces proverbes bashi, Omukazi arhaba embuga<sup>19</sup>. Ou, Omukazi ye murhima ali eka. Ils signifient littéralement qu'une femme ne peut pas être en dehors de chez elle ou qu'elle est le cœur du ménage. Bien que cela semble positif d'être le cœur du ménage dans le sens que sans elle rien ne fonctionne, qu'elle a des compétences du gestionnaire au niveau domestique, ces proverbes enferment la femme principalement dans des rôles domestiques.

Il existe un dicton en lingala qui identifie les femmes qui font des “métiers d'hommes” comme mwasi-mobali (“femme-homme”). Cette expression est souvent utilisée pour décrire les femmes qui assument des responsabilités importantes ou qui font des choses qui sont considérées comme des tâches masculines, comme construire une maison. Ce dicton est également utilisé pour les femmes qui prennent la liberté de passer outre leur culture en agissant d'une manière inattendue au regard de la culture locale. Ainsi, la femme est identifiée en tant que « femme-homme » uniquement parce qu'elle est capable d'assumer les fonctions socialement définies comme masculines.

Le deuxième exemple dans la quatrième catégorie est le proverbe mongo qui dit : « les femmes jugent bien dans les affaires privées, non en public ». Cela entrave la capacité de la femme à traduire en justice quiconque lui fait du tort. Ngandu-Myango Malasi, en interprétant le sens des proverbes lega, réaffirme le même rôle domestique pour les femmes de la tribu lega. Il relève que le rôle essentiel des femmes est celui de mère. Les filles sont donc formées pour devenir mères<sup>20</sup>. Bien que les filles et les femmes mariées soient envoyées à l'école et encouragées à trouver un travail en dehors de chez elles, la vision partagée d'assumer prioritairement des responsabilités domestiques et de veiller à ce que leur capacité ou leur potentiel maternel ne soit pas compromis par leurs activités est le paradigme répandu de la vision qu'on a de la femme.

Les proverbes ci-dessus de la R.D. Congo ont des équivalents dans différents pays d'Afrique. Un proverbe igbo, yoruba et igala dit que la place d'une femme est dans la cuisine. Ngandu-Myango interprète cela comme une affirmation de la force des femmes dans la famille. A notre avis, les hommes et les femmes sont nécessaires dans les rôles domestiques pour le bien de la famille et celui de la société. L'accent mis sur les rôles domestiques des femmes a tendance à mettre en opposition leur capacité de mère avec toute fonction de leadership qu'elle peut assumer dans la société. Cette tendance pourrait entraver leur créativité et nier leur compétence à assumer des responsabilités publiques dans la société.

Le troisième exemple dans cette quatrième catégorie est celui d'un proverbe woyo typique qui dit : « une fille est une graine de cacahuète : elle agrandit le clan » ou du proverbe kongo suggérant qu'un clan ayant la postérité ne peut pas périr. Le rôle reproductif des femmes est également décrit dans les proverbes des Lugbara et des Ganda d'Ouganda, qui disent que « la satiété d'une femme enceinte est sa progéniture ». Ainsi, on attend de la femme qu'elle assume davantage le rôle de mère dans la famille c'est-à-dire dans la sphère privée plutôt que les rôles politiques. Ces messages sont

fortement intériorisés par les femmes elles-mêmes, en particulier les femmes rurales dont l'accès à une éducation plus développée est très limité.

La cinquième catégorie regroupe les proverbes qui obstruent les rôles des femmes dans les domaines politiques. Ainsi, nous avons un proverbe yoruba (Nigéria) qui dit : « la femme leader n'aspirera jamais au trône du roi ». Et un proverbe akan (Ghana) qui affirme : « ceux qui ont confié leurs affaires à une femme ne prospéreront pas ». Et enfin, les Kikuyu, Maasai et Kamba du Kenya disent que les femmes, comme le temps, sont imprévisibles, tandis qu'un proverbe des Oromo et des Amhara d'Éthiopie déclare : « c'est au mari de prendre des décisions dans le ménage, non à la femme ». Ici, ménage peut signifier une famille, mais il peut représenter également un pays où le leader attendu est un homme. Ces proverbes nient la capacité des femmes à contribuer à la vie politique.

Les proverbes ci-dessus décrivent une perception partagée des femmes et de leur place dans la société. Cette perspective se limite à considérer les femmes comme soumises aux hommes dans les domaines publics et privés, à la fois dans les zones rurales et urbaines. « Mwasi atongaka mboka te » (la femme ne construit pas le village ou le pays), dicton très populaire à Kinshasa, exprime la perception que les femmes sont naturellement incapables d'organiser et de diriger des entreprises. Il est également pris à la lettre que les femmes ne peuvent pas construire de maisons - comme on peut bien le constater par le nombre insignifiant d'architectes et maçons femmes en R.D. Congo.

Même lorsque les écoles d'architecture se sont ouvertes et développées en R.D. Congo, les femmes y sont à peine inscrites, bien que l'inscription des femmes dans ces domaines soit désormais encouragée par plusieurs bourses internationales, ONG et familles.

La sixième catégorie de proverbes nie la capacité des femmes à exercer des professions qui sont culturellement perçues comme masculines. Ngandu soutient que les rôles basés sur le sexe comme ceux-ci sont beaucoup plus prononcés dans les zones rurales africaines. Cet argument peut être illustré par l'histoire d'un groupe de femmes (dans une zone rurale au Nord-Est de la R.D. Congo où j'ai travaillé pendant plusieurs années) qui avait lancé un projet de pêche pour s'entraider financièrement. Ce projet avait créé de nombreux problèmes puisqu'un groupe d'hommes avait refusé de travailler avec des femmes-pêcheurs, considérant que la pêche n'était pas un travail féminin. Après plusieurs tentatives pour les convaincre, les femmes avaient créé leur propre

entreprise en tant que femmes-pêcheurs ; elles ont réussi et ont commencé à embaucher un bon nombre d'hommes et elles se sont procurées leurs propres pirogues de pêche. Aujourd'hui on trouve plusieurs femmes pêcheuses aux côtés des hommes, mais cela avait fait l'objet de résistance il y a quelques décennies.

L'impact des proverbes et dictons qui influencent négativement la participation politique des femmes dans les pays d'Afrique subsaharienne contemporains doit être pris au sérieux dans l'éthique chrétienne.

En guise de conclusion, il est important de dégager quelques perspectives en ce qui concerne les proverbes dans la vision de la religion africaine.

#### **4. Mise en perspective**

J. Mbiti compte les proverbes parmi les plus anciennes formes de sagesse religieuse et philosophique africaine. Cependant, il explique que nous ne pouvons pas les utiliser pour en déduire que l'humanité des femmes est niée dans les religions africaines. Il donne deux raisons à cette affirmation. D'une part, le contenu philosophique des proverbes est principalement situationnel. D'un autre côté, les femmes ont de toute façon une place claire dans les religions africaines.

Le caractère situationnel des proverbes signifie probablement ce à quoi Kagaragu Ntabaza fait référence lorsqu'il explique que les proverbes sont associés à un complexe d'idées ou à un complexe culturel donné. Cela signifie également qu'ils ne sont pas des vérités absolues ; leur sens et leur pertinence peuvent varier d'un contexte culturel à un autre<sup>21</sup>. Comme dit plus haut, leurs maximes ne peuvent pas être généralisées.

Il faut l'admettre : la religion africaine contient des vérités immuables qui affirment le caractère sacré de la femme. Cependant, le complexe culturel des proverbes, même situationnel, continue de façonner l'imaginaire collectif au regard de la dignité des femmes.

Selon L. Magesa, les femmes étaient considérées comme des porteuses de vie et, à ce titre, se voyaient attribuer un rôle central dans le rétablissement de la paix et la réconciliation.<sup>22</sup> En effet, certains proverbes confirment ce propos de Magesa. Un proverbe bashi déclare : Omukazi mubidu milala (la femme est celle qui unit les familles). Un proverbe kongo dit : « les femmes sont comme des assiettes en terre cuite : elles ne doivent pas être jetées à la poubelle ». Ce dernier proverbe suggère que les femmes doivent être respectées et même considérées comme précieuses.

Ainsi, Magesa renforce le point de vue de Mbiti selon lequel les femmes avaient une place valorisée dans les religions africaines. Il soutient qu'honorer une femme équivaut à honorer toute la communauté et la terre.

Dans plusieurs sociétés du monde, à une époque ou à une autre, les femmes ont été marginalisées et opprimées dans la famille, la société et la politique en raison de leur sexe comme le Pape François l'a réaffirmé dans *Fratelli Tutti* : “De même, l'organisation des sociétés dans le monde entier est loin de refléter clairement le fait que les femmes ont exactement la même dignité et les mêmes droits que les hommes...C'est un fait, ‘doublement pauvres sont les femmes qui souffrent des situations d'exclusion, de maltraitance et de violence, parce que, souvent, elles se trouvent avec de plus faibles possibilités de défendre leurs droits.’ ” (*Fratelli Tutti*, 23). Pour le Pape, “La vérité, c'est reconnaître la souffrance des femmes victimes de violence et d'abus. [...]” (*Fratelli Tutti*, 227).

Engageons-nous dans cette vérité en reconnaissant ces abus et violence d'où qu'elles viennent. Magesa les reconnaît mais il ajoute qu'il est faux d'affirmer que les femmes ont toujours été le groupe opprimé<sup>23</sup>. Il est clair que tout discours sur la subjugation des femmes africaines doit être contextualisé pour rendre justice au contexte et à la société africaine, en particulier pour ne pas donner un message partiel selon lequel les femmes sont et ont toujours été abusées ou aliénées dans les traditions africaines. Ce message partiel deviendrait aliénant lui-même et ne ferait pas justice aux dites traditions. Pour Magesa, les dimensions d'autonomisation de la femme ont toujours existé dans les traditions africaines; ce qui a motivé les traditions à l'égard des femmes était la régulation de la société, sa survie et son bon fonctionnement. Les abus dans la conception de la personne de la femme ou le traitement qu'elle subissait n'avaient jamais été intentionnels. Cependant, toute intention, même bonne, qui contribue dans une certaine mesure à une subjugation de toute autre personne doit être remise en question.

L'assujettissement des femmes véhiculé par les proverbes - et dans la vie contemporaine de la R.D. Congo - est hors de proportion. Pour cette raison, il en résulte le mal. La bonté d'une action ne dépend pas seulement de la bonté ou de la justesse de son intention. Une bonne intention qui finit par subjuguer les femmes pendant des générations suggère que toutes les maximes essentielles d'ubuntu n'ont pas été prises en compte ou que l'intention elle-même n'est pas appliquée correctement.

Une société dont les normes morales modernes ou traditionnelles, quelle que soit leur intention, excluent la moitié de la population de la participation aux rôles de décision publique, s'appauvrit et sape la dynamique du bien commun. La religion africaine étant centrée sur la vie, les responsables sont chargés d'assurer le bien-être de la communauté et de chacun de ses membres, dans l'esprit d'ubuntu.

Les proverbes oppressifs envers les femmes ainsi que les faits montrant l'inégalité entre les sexes en R.D. Congo, cependant, montrent que l'autorité ne parvient pas à assurer le bien-être des femmes, échouant ainsi à adopter la vision d'ubuntu dans leur vision politique.

Le système actuel étouffe la voix des femmes dans la société. Il nie les principes fondamentaux de l'égalité de dignité entre les hommes et les femmes continuellement souligné par l'enseignement social de l'Église. Il y a donc un besoin d'une solidarité qui peut aider à corriger tout système qui est abusif envers les femmes ou envers tout autre groupe.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

1. J. MUANDA KIENGA, *L'Afrique face aux défis de la mondialisation. Pour une réappropriation de son patrimoine éthique*, dans *Cahiers des Religions Africaines*, Nouvelle série. Vol. 1, n. 2 (décembre 2020), p. 18.
2. J. ROBRIEUX et D. BERGEZ, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Colin, 2009, p. 200.
3. MULYUMBA wa MAMBA Itongwa, *Les Proverbes, un langage didactique dans les sociétés africaines traditionnelles. Le cas des Balega-Bashile*, dans *Les Cahiers du CEDAF*, n. 8 (1973), p. 4.
4. J. B. CHRISTENSEN, *The role of proverbs in Fante culture*, dans *Cambridge University Press on Behalf of the International African Institute*, vol. 28, n. 3 (July 1958), p. 233. <http://www.jstor.org/stable/1157980>.
5. F. KABASELE LUMBALA, *Catéchiser en Afrique aujourd'hui. Apport des traditions orales*, Kinshasa, Baobab, 1997, p. 30.
6. J. KONI MULUWA et K. BOSTOEN, *Un recueil de proverbes Nsong (R.D. Congo, Bantu B85d)*, dans *Annales Æquatoria*, n. 28 (2007), p. 499.
7. SULEMANU N-EYARE FATIMATU, *Those who entrusted their affairs to a woman will not prosper. Its implication in the Ghanaian muslim community*, dans R. E

ROSETTA & R. M. AMENGA-ETEGO (éds), *Feminist studies and sacred texts*, Lanham, Lexington Books, 2015, p. 8.

8. O. BIMWENYI-KWESHI, *Discours théologique négro-africain. Problème des fondements*, Louvain, Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain, 1977, p. 352.

9. J. S. MBITI, *African religions & philosophy*, Oxford, 1990, p. 66.

10. L. MAGESA, *African religion: The moral traditions of Abundant life*, New York, Orbis Books, 1997, p. 35.

11. A. CISSE, *Les Commissions vérité et réconciliation. La Commission Vérité et Réconciliation en Afrique du Sud*, dans Institut d'Études Politiques de Toulouse, Séminaire de justice internationale, 4e année. Cité par KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre ubuntu : R. P. Placide Tempels et Mgr Desmond Tutu sur une toile d'araignée*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 29.

12. K. E. LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français, avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, A-L, Ridgewood, NJ: The Gregg Press, 1964, p. 74.

13. E. D. PRINSLOO, *Ubuntu culture and participatory management*, dans H. Coetzee & A. P. J. ROUX (éds), *The African philosophy reader*, London-New York, Routledge, 1998, p. 51.

14. D. KAULEMU & AFRICAN FORUM FOR CATHOLIC SOCIAL TEACHING (éds), *Political participation in Zimbabwe*, Harare, African Forum for Catholic Social Teaching, 2010, p. 5.

15. S. MINEKE, *Introduction: Research in African literatures*, dans Indiana University Press, vol. 31, n. 4 (2000), p. 6, <https://muse.jhu.edu/article/29512>; S. MINEKE, *Beware of women with big feet*, dans The Times, 2004, p. 4, <http://www.thetimes.co.uk>.

16. S. MINEKE, *Source of all evil: African proverbs and sayings on women*, London, Allison & Busby, 1991, p. 84.

17. S. MINEKE, *Never marry a woman with big feet: Women in proverbs from around the World*, New Haven, Yale University Press, 2003, p. 375.

18. J. HUSSEIN, *The social and ethno-cultural construction of masculinity and feminity in African proverbs*, dans *African study monographs*, vol. 26, n. 2 (August 2005), p. 83.

19. KAGARAGU NTABAZA et EMIGANIBALI BANTU : *Proverbes et maximes des Bashi*, Bukavu, Kivu-Presses, 1964, p. 280.

20. NGANDU-MYANGO MALASI, *Mutánga: la corde à proverbes des Lega du Kivu- Maniema (Congo)*, Gent, Recall, 2000, p. 52.
21. E. AMOAH, *African traditional religion and the concept of poverty*, dans *Religion and poverty: Pan-African perspectives*, Durham, Duke University Press, 2009, p. 112.
22. L. MAGESA, *What is not sacred? African spirituality*, New York, Orbis Books, 2013, p. 160.
23. L. MAGESA, *Differences that bind the liberation of women in Africa*, dans *AFER*, vol. 35, n. 1 (1993), p. 44.